

SYLLOGISMES DE L'AMERTUME

par E. M. Cioran



LES ESSAIS
LII



Gallimard

© *Éditions Gallimard, 1952, renouvelé en 1980.*

Extrait de la publication

ATROPHIE DU VERBE

Formés à l'école des velléitaires, idolâtres du fragment et du stigmaté, nous appartenons à un temps clinique où comptent seuls les *cas*. Nous nous penchons sur ce qu'un écrivain a tu, sur ce qu'il aurait pu dire, sur ses profondeurs muettes. S'il laisse une *œuvre*, s'il s'explique, il s'est assuré notre oubli.

Magie de l'artiste irréalisé..., d'un vaincu qui laisse perdre ses déceptions, qui ne sait pas les faire fructifier.

★

Tant de pages, tant de livres qui furent nos sources d'émotion, et que nous

relisons pour y étudier la qualité des adverbes ou la propriété des adjectifs !

★

Dans la stupidité il est un sérieux qui, mieux orienté, pourrait multiplier la somme des chefs-d'œuvre.

★

Sans nos doutes sur nous-mêmes, notre scepticisme serait lettre morte, inquiétude conventionnelle, doctrine philosophique.

★

Les « vérités », nous ne voulons plus en supporter le poids, ni en être dupes ou complices. Je rêve d'un monde où l'on mourrait pour une virgule.

★

Combien j'aime les esprits de second ordre (Joubert, entre tous) qui, par déli-

catesse, vécurent à l'ombre du génie des autres, et, craignant d'en avoir, se refusèrent au leur !

★

Si Molière se fût replié sur ses gouffres, Pascal — avec le sien — eût fait figure de journaliste.

★

Avec des certitudes, point de style : le souci du bien-dire est l'apanage de ceux qui ne peuvent s'endormir dans une foi. A défaut d'un appui solide, ils s'accrochent aux mots, — semblants de réalité; tandis que les autres, forts de leurs convictions, en méprisent l'apparence et se prélassent dans le confort de l'improvisation.

★

Méfiez-vous de ceux qui tournent le dos à l'amour, à l'ambition, à la société. Ils se vengeront d'y avoir *renoncé*.

★

L'histoire des idées est l'histoire de la rancune des solitaires.

★

Plutarque, aujourd'hui, écrirait les *Vies parallèles des Ratés*.

★

Le romantisme anglais fut un mélange heureux de laudanum, d'exil et de phtisie; le romantisme allemand, d'alcool, de province et de suicide.

★

Certains esprits auraient dû vivre dans une ville d'Allemagne à l'époque romantique. On imagine si bien un Gérard *von* Nerval à Tubingue ou à Heidelberg !

★

L'endurance des Allemands ne con-

naît pas de limites; et cela jusque dans la folie : Nietzsche supporta la sienne onze ans, Hölderlin quarante.

★

Luther, préfiguration de l'homme moderne, a assumé tous les genres de déséquilibre : un Pascal et un Hitler cohabitaient en lui.

★

« ... le vrai seul est aimable. » — C'est de là que proviennent les lacunes de la France, son refus du Flou et du Fumeux, son anti-poésie, son anti-métaphysique.

Plus encore que Descartes, Boileau devait peser sur tout un peuple et en censurer le génie.

★

L'Enfer — aussi exact qu'un procès-verbal;

Le Purgatoire — faux comme toute allusion au Ciel;

Le Paradis — étalage de fictions et de fadeurs...

La Trilogie de Dante constitue la plus haute réhabilitation du diable qu'ait entreprise un chrétien.

★

Shakespeare : rendez-vous d'une rose et d'une hache...

★

Rater sa vie, c'est accéder à la poésie — sans le support du talent.

★

Seuls les esprits superficiels abordent une idée avec délicatesse.

★

La mention des déboires administra-

tifs (« the law's delay, the insolence of office ») parmi les motifs justifiant le suicide, mènent paraît la chose la plus profonde qu'ait dite Hamlet.

*

Les modes d'expression étant usés, l'art s'oriente vers le non-sens, vers un univers privé et incommunicable. Un frémissement *intelligible*, que ce soit en peinture, en musique ou en poésie, nous semble à juste titre désuet ou vulgaire. Le *public* disparaîtra bientôt; l'art le suivra de près.

Une civilisation qui commença par les cathédrales devait finir par l'hermétisme de la schizophrénie.

*

Quand nous sommes à mille lieues de la poésie, nous y participons encore par ce besoin subit de hurler, — dernier stade du lyrisme.

★

Etre un Raskolnikov — sans l'excuse
du meurtre.

★

Ne cultivent l'aphorisme que ceux
qui ont connu la peur *au milieu* des
mots, cette peur de crouler avec *tous les*
mots.

★

Que ne pouvons-nous revenir aux
âges où aucun vocable n'entravait les
êtres, au laconisme de l'interjection, au
paradis de l'hébétude, à la stupeur
joyeuse d'avant les idiomes !

★

Il est aisé d'être « profond » : on n'a
qu'à se laisser submerger par ses propres
tares.

★

Tout mot me fait mal. Combien

pourtant il me serait doux d'entendre
des fleurs bavarder sur la mort !

*

Modèles de style : le juron, le télé-
gramme et l'épitaphe.

*

Les romantiques furent les derniers
spécialistes du suicide. Depuis, on le bâ-
cle... Pour en améliorer la qualité, nous
avons grand besoin d'un nouveau mal
du siècle.

*

Dépouiller la littérature de son fard,
en voir le vrai visage, est aussi périlleux
que déposséder la philosophie de son
charabia. Les créations de l'esprit se ré-
duiraient-elles à la transfiguration de
bagatelles ? Et n'y aurait-il quelque
substance qu'en dehors de l'articulé,
dans le rictus ou la catalepsie ?

★

Un livre qui, après avoir tout démoli, ne se démolit pas lui-même, nous aura exaspérés en vain.

★

Monades disloquées, nous voici à la fin des tristesses prudentes et des anomalies prévues: plus d'un signe annonce l'hégémonie du délire.

★

Les « sources » d'un écrivain, ce sont ses hontes ; celui qui n'en découvre pas en soi, ou s'y dérobe, est voué au plagiat ou à la critique.

★

Tout Occidental tourmenté fait penser à un héros dostoïevskien qui aurait un compte en banque.



Le bon dramaturge doit posséder le sens de l'assassinat ; depuis les Elisabethains, qui sait encore tuer ses personnages ?



La cellule nerveuse s'est si bien habituée à tout, qu'il nous faut désespérer de concevoir jamais une insanité qui, pénétrant dans les cerveaux, les ferait éclater.



Depuis Benjamin Constant, personne n'a retrouvé le *ton* de la déception.



Qui s'est approprié les rudiments de la misanthropie, s'il veut aller plus avant, doit se mettre à l'école de Swift : il y apprendra comment donner à son mépris des hommes l'intensité d'une névralgie.

★

Avec Baudelaire, la physiologie est entrée dans la poésie ; avec Nietzsche, dans la philosophie. Par eux, les troubles des organes furent élevés au chant et au concept. Proscrits de la santé, il leur incombait d'assurer une carrière à la maladie.

★

Mystère, — mot dont nous nous servons pour tromper les autres, pour leur faire croire que nous sommes plus profonds qu'eux.

★

Si Nietzsche, Proust, Baudelaire ou Rimbaud survivent à la fluctuation des modes, ils le doivent au désintéressement de leur cruauté, à leur chirurgie démoniaque, à la générosité de leur fiel. Ce qui fait durer une œuvre, ce qui l'empêche de dater, c'est sa férocité. Affirmation gratuite ? Considérez le

prestige de l'Évangile, livre agressif, livre venimeux s'il en fut.

★

Le public se précipite sur les auteurs dits « humains » ; il sait qu'il n'a rien à en craindre : arrêtés, comme lui, à mi-chemin, ils lui proposeront un arrangement avec l'Impossible, une vision cohérente du Chaos.

★

Le débraillement verbal des pornographes émane souvent d'un excès de pudeur, de la honte d'étaler leur « âme » et surtout de la nommer : il n'est pas de mot plus indécent en aucune langue.

★

Qu'une réalité se cache derrière les apparences, cela est, somme toute, possible ; que le langage puisse la rendre, il serait ridicule de l'espérer. Pourquoi

s'encombrer alors d'une opinion plutôt que d'une autre, reculer devant le banal ou l'inconcevable, devant le devoir de dire et d'écrire n'importe quoi ? Un minimum de sagesse nous obligerait à soutenir toutes les thèses en même temps, dans un éclectisme du sourire et de la destruction.

★

La peur de la stérilité conduit l'écrivain à produire au delà de ses ressources et à ajouter aux mensonges vécus tant d'autres qu'il emprunte ou forge. Sous des « Œuvres Complètes » gît un imposteur.

★

Le pessimiste doit s'inventer chaque jour d'autres raisons d'exister : c'est une victime du « sens » de la vie.

★

Macbeth : un stoïcien du crime, un Marc-Aurèle avec un poignard.

★

L'Esprit est le grand profiteur des défaites de la chair. Il s'enrichit à ses dépens, la saccage, exulte à ses misères ; il vit de banditisme. — La civilisation doit sa fortune aux exploits d'un brigand.

★

Le « talent » est le moyen le plus sûr de fausser tout, de défigurer les choses et de se tromper sur soi. L'existence *vraie* appartient à ceux-là seuls que la nature n'a accablés d'aucun don. Aussi serait-il malaisé d'imaginer univers plus faux que l'univers littéraire, ou homme plus dénué de *réalité* que l'homme de lettres.

★

Point de salut, sinon dans *l'imitation* du silence. Mais notre loquacité est pré-natale. Race de phraseurs, de spermatozoïdes verbeux, nous sommes *chimiquement* liés au Mot.

E. M. CIORAN

Syllogismes de l'amertume

Syllogismes de l'amertume se présente sous l'aspect fragmenté d'un recueil de pensées, tour à tour graves ou cocasses. Rien pourtant de moins « dispersé » que ce livre. Du premier au dernier paragraphe, une même obsession s'affirme : celle de conserver au doute le double privilège de l'anxiété et du sourire.

Alors que dans son premier essai, *Précis de décomposition*, E. M. Cioran s'attaquait à l'immédiat ou à l'inactuel avec une rage lyrique, dans celui-ci il promène sur notre époque, sur l'histoire et sur l'homme, un regard détaché où la révolte cède le pas à l'humour, à une sorte de sérénité dans l'ahurissement. Ce sont là propos d'un Job assagi à l'école des moralistes.



9 782070 214570

Extrait de la publication 521 A 21457

ISBN 2-07-021457-5